

NATION APPRENANTE

En collaboration avec
le ministère de l'Éducation nationale



Avec le concours des académies
de Poitiers et d'Orléans-Tours

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

FICHES DE CORRECTIONS



FRANÇAIS, LYCÉE

Académie de Poitiers

Exercice d'entraînement au commentaire

Louis Aragon, « Plus belle que les larmes », *Les Yeux d'Elsa* (1942)

Pistes de correction

■ Éléments pour l'introduction

En 1942, la France est occupée par les troupes allemandes, mais quelques Français refusent cette domination et résistent, en France ou à l'étranger. Louis Aragon, par ses écrits, mais aussi pas ses actes, participe à la Résistance. Le poème « Plus belle que les larmes », extrait du recueil *Les Yeux d'Elsa*, publié clandestinement, constitue en effet un véritable appel à la révolte.

■ Problématique

Par quels procédés le poète clame-t-il son amour de la France ?

■ Annonce du plan

Nous montrerons en quoi ce poème est efficace sur le plan de l'argumentation, puis nous analyserons de quelle manière Aragon utilise la poésie comme une arme de combat.

I/ UN POÈME POLÉMIQUE ET IRONIQUE

1) La thèse d'Aragon

- > Poème de protestation contre l'absurdité de la censure qui veut « condamner [le] poète au silence », sous prétexte que ses écrits engagés sont « de très mauvais goût ».
- > Poème polémique à l'égard de tous ses détracteurs qui cherchent des prétextes absurdes, fallacieux pour le condamner : « Vous cherchez dans mes morts la paille de l'émoi. » Or, la protestation du poète n'est ni intimiste ni égoïste : il parle en patriote, en fervent défenseur des intérêts nationaux. Il regrette amèrement la perte du « Pont-Neuf » et du « Louvre », symboles – par métonymie – d'une France livrée à l'ennemi qu'il appelle à libérer du joug allemand.
- > Poème épigrammatique qui célèbre le patriotisme, le droit inaliénable « d'aimer la France » et qui loue l'efficacité de la poésie engagée, seule capable de « réveiller les morts » (paradoxe).

2) La rhétorique de la persuasion

- > Grande implication du locuteur : utilisation du « je » ou des déterminants possessifs de première personne (« mes vers », « mes cieux », « mes prés », « ma nuit », « mon ciel »...) qui prouvent à quel point le poète s'engage en son nom propre dans cette protestation.
- > Glissement progressif du « je » au « nous » : « Nous sommes quelques-uns de ce mauvais goût-là. » Le poète reconnaît explicitement à travers cette antiphrase qu'il appartient à la communauté des résistants, de ceux qui conservent « un reflet des flammes de l'enfer ».
- > Implication récurrente des destinataires : de la troisième personne méprisante, « certaines gens », « Messieurs », à la deuxième personne accusatrice, « vous » (neuf occurrences du pronom).

3) Une arme redoutable : l'ironie

- > De nombreux modalisateurs : « Certaines gens », allusion péjorative et implicite à tous ses détracteurs qui voudraient le faire taire ou l'empêcher de vivre ; « d'on ne sait quel remords », expression ironique, car les remords de ces collaborateurs sont aisément identifiables, puisqu'ils ont accepté de baisser les armes.
- > Des fausses concessions ironiques : « C'est de très mauvais goût j'en conviens. »
- > Des questions rhétoriques, des antiphrases et des anaphores pour dénoncer la mauvaise foi de ses adversaires : « Mais qu'y faire », question rhétorique et ironique qui souligne la nécessité de témoigner et d'appeler au combat ;



« Quand je parle d'amour mon amour vous irrite / Si j'écris qu'il fait beau vous me criez qu'il pleut / Vous dites que mes prés ont trop de marguerites / Trop d'étoiles ma nuit trop de bleu mon ciel bleu », strophe qui ridiculise les critiques infondées dont le poète fait l'objet grâce à l'anaphore du comparatif « trop de » et aux antithèses.

TRANSITION : Si Louis Aragon clame dans un premier temps le caractère polémique et ironique de sa poésie engagée, nous pouvons également mesurer à quel point la versification se met au service de la protestation et du combat du poète.

II/ LA POÉSIE, UNE ARME DE COMBAT TRÈS EFFICACE

1) Une forme poétique entre tradition et modernité

- > Une forme somme toute assez traditionnelle : six quatrains d'alexandrins et de rimes croisées. Choix du classicisme pour ne pas dérouter les lecteurs, pour écrire de manière claire afin de mieux les convaincre.
- > Mais abandon de la ponctuation pour favoriser la fluidité du discours qui semble ininterrompu : densité de l'argumentation et force de conviction qu'il cherche à transmettre à ses concitoyens.
- > Un vocabulaire simple, directement accessible, voire familier (« ça », « saoula ») pour renforcer la portée du message polémique.

2) Le choc des images

- > De nombreuses métaphores qui évoquent l'efficacité de la poésie engagée qui « débouche les cuivres », « fait un bruit à réveiller les morts », en renvoyant « l'écho des chars », de ces « étranges cris d'essieu », de cet « orage » qui a détruit « la voix d'ange ». Les images de guerre envahissent ainsi le poème.
- > Une autre métaphore qui évoque le statut du poète sous l'Occupation : « Et faire d'un oiseau du ciel un galérien », allusion probable à *L'Albatros*, de Charles Baudelaire, « vaste oiseau des mers » pris au piège par les « hommes d'équipage », « exilé sur le sol au milieu des huées ». Condamné au silence, le poète sait qu'il risque aussi la prison, mais il refuse de se soumettre.

3) L'éloge de la poésie engagée

- > Un titre énigmatique : « Plus belle que les larmes », sous forme d'une comparaison elliptique, puisque le comparé est absent.
- > Une grande musicalité : jeu sur les assonances et les allitérations, les échos, les rimes internes pour chanter son patriotisme et son amour pour la France.
- > Une poésie vitale : « J'empêche en respirant certaines gens de vivre. »
- > L'écriture poétique est assimilée à un bruit désagréable pour ses détracteurs : champ lexical du bruit omniprésent dans le poème. Harmonieuse et lyrique en temps de paix, la poésie parle de l'« amour », de la nature, « marguerites, ciel bleu, étoiles » ; mais la guerre a tout ravagé et la « voix d'ange » de « l'orgue » a été anéantie par « l'orage » des combats. Désormais, la poésie doit être engagée, de « très mauvais goût » aux yeux de ceux qui collaborent avec l'ennemi ; elle doit se faire « l'écho des chars », elle doit « débouche[r] les cuivres » et produire suffisamment de bruit pour « réveiller les morts » et les consciences, pour dominer le « silence » que la censure lui impose.

■ Éléments pour la conclusion

Ainsi, dans « Plus belle que les larmes », le poète clame son amour inconditionnel pour la France blessée et son patriotisme à travers un discours à la fois virulent et ironique. Il érige la poésie engagée en art de la guerre tout en mêlant tradition et modernité : il rejette non seulement les séductions idéologiques de l'ennemi, mais aussi l'attrait d'une poésie indifférente aux événements et susceptible de se mettre au service de l'occupant. À travers ce poème, il véhicule un message politique et proclame sa fidélité aux valeurs de la culture française en mettant tout écrivain en demeure de résister face à l'ennemi.

OUVERTURE : Ce poème peut rappeler la voix de Victor Hugo dans *Les Châtiments*, ou plus loin encore, celle d'Agrippa d'Aubigné composant *Les Tragiques* au moment des guerres de religion.